

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 39 (2009)
Heft: 2

Artikel: A la Vallée, des cabanes sortent du bois
Autor: Zirilli, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828540>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PAR ANNE ZIRILLI

Amoureux du Grand Nord, le Combiere Nicolas Reymond construit des maisons en bois, répliques exactes des cabanes de trappeurs. La matière première provient des forêts du Risoux.

Avec les maisons tout en rondins de Nicolas Reymond, le lac de Joux prend des airs d'Alaska.



Renzo Fontana

A la Vallée, des cabanes sortent du bois

Tiens, une maison en rondins, et puis une autre... La balade au bord du lac de Joux réserve des surprises. Entre chalets traditionnels et villas coquettes ont poussé des bâtisses de belles proportions, répliques grand format des cabanes de trappeurs. Certaines se dressent au bord de l'eau, d'autres dans les pâturages. On en trouve aussi à la Barboleuse et dans le canton de Fribourg...

Le rondin serait-il tendance? Oui, grâce à Nicolas Reymond, menuisier aux Bioux et amoureux du Grand Nord.

Plus qu'une aventure, une passion qui prend racine dans l'enfance. «Mon père voulait faire construire une maison en rondins. Personne dans la région n'a osé se lancer. Cela m'a marqué.» Le fils aussi aime le bois, mais la forêt du Risoux ne lui suffit pas. Devenu menuisier, il dévore les écrits de l'explorateur polaire Paul-Emile Victor et s'offre, à 23 ans, un congé de six mois en Alaska en compagnie de celle qui deviendra sa femme. Les deux amoureux descendent durant des semaines la rivière Kobuk, ils campent en forêt. Un poêle dont la fumée s'échappe par un trou percé

dans la tente les empêche de mourir de froid. Dans ces conditions extrêmes, les cabanes en rondins des autochtones font figure de trois étoiles. Nicolas Reymond s'intéresse de près à cette technique de construction scandinave, exportée avec succès au Canada, en Alaska et en Russie.

Du travail d'artisan

De retour à la Vallée, il monte une cabane au Pont pour son cousin pêcheur, en suivant les indications d'un manuel déniché en Alaska. L'année suivante, c'est une vraie maison qu'il construit pour des amis, au Sentier. En vingt-cinq ans, il a réalisé une quinzaine de maisons en rondins, seul puis avec l'aide d'un ami, et tout autant de grands refuges un peu partout en Suisse romande. D'autres se sont lancés à leur tour et l'on compte désormais une dizaine de «fustiers» (du mot fût) en Suisse romande.

Un métier resté essentiellement artisanal. Il faut aller en forêt repérer les sapins ou épicéas de 35 centimètres de diamètre et plus, qui feront de bons rondins. Des arbres centenaires bien droits qui seront coupés en hiver, quand ils sont

hors sève et durant les rares jours de lunaison descendante. «En procédant ainsi, le bois est vite sec, on peut construire six mois plus tard.» Les rondins sont ensuite écorcés avec un jet d'eau sous pression, taillés à main levée à la tronçonneuse, entaillés aux extrémités puis sur toute leur longueur pour qu'ils s'encastrent bien l'un dans l'autre. Pas de vis, pas de chevilles, pas de colle, pas d'énergie grise, pas de matériaux synthétiques! Comme isolation, Nicolas Reymond utilise de la laine cardée dont il bourre les entailles creusées dans le bois. Dans 300 ans ou plus, lorsqu'elle sera en fin de vie, la maison retournera à la forêt. On ne peut imaginer demeure plus écologique. Et pour un prix équivalent à celui d'un chalet.

La maison que Nicolas Reymond vient d'achever à la Vallée présente un décor intérieur fabuleux, avec ses voûtes et ses grandes baies vitrées. Cet été il en construira une autre aux Prés-d'Orvins, dans le Jura bernois. Mais c'est d'une cabane de trappeur qu'il rêve, une vraie, qu'il monterait en Alaska, pour lui et sa famille, au bord d'un lac, dans la forêt, loin de tout... ■